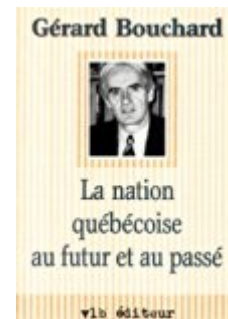


Gerard Bouchard. *La nation quebécoise au futur et au passe.* Montreal: VLB Editeur, 1999. 158 p ISBN 978-2-89005-708-1.



Reviewed by Nicolas Landry

Published on H-Canada (October, 1999)

Quand Jean Martin m'a demande de rediger un compte-rendu de *La nation quebécoise au futur et au passe*, je me suis dit que j'allais passer un ete occupe. Ca peut paraître surprenant pour ceux et celles qui ont vu le livre mais beaucoup moins si on l'a lu attentivement. En effet, la taille de l'ouvrage est effectivement modeste mais le contenu sollicite le lecteur et l'oblige a une importante reflexion. Mais avant de me pencher sur le contenu, parlons d'abord du contenant. Il s'agit d'un petit livre de poche d'a peine 158 pages, divise en deux grandes parties. La premiere - comprenant cinq sous-sections -s'attarde a une vaste proposition visant a elargir la definition de Quebecois, permettant ainsi d'aspirer a une nation quebécoise plus englobante et multiethnique. Bouchard utilise, ente autres, le terme "pluralite culturelle" pour qualifier ce nouvel ensemble. La deuxieme partie amene le lecteur sur un terrain plus familier a l'historien dans le sens large du terme, soit celui d'une proposition de reécriture de l'histoire nationale du Quebec repondant a trois imperatifs : 1- "forger une veritable memoire collective qui revete un sens aux yeux de l'ensemble de la societe; 2- harmoniser de facon

originale le singulier et l'universel; 3- soumettre les reconstitutions du passe a des procedes efficaces de critique et d'objectivation".

Ma premiere reaction face a cet ouvrage en a ete une de satisfaction et d'optimisme pour l'avenir de la science historique a titre de discipline participative aux grands debats de societe. Bien sur, tous les historiens et les historiennes ne peuvent afficher la meme feuille de route que Gerard Bouchard. Bien que reconnu surtout pour l'ampleur du projet de demographie historique mene au Saguenay, l'auteur a aussi publie sur d'autres questions et collabore avec des chercheurs de renom en France et au Canada. L'ouvrage qu'il nous presente est le fruit d'une longue reflexion et, compte tenu de la solide reputation de cet historien, un journal aussi prestigieux que *Le Devoir* de Montreal, lui a fait une place importante au printemps 1999. Cela demontre que les medias et la societe sont encore attentifs a ce que les penseurs chevronnes ont a dire.

De la premiere partie, j'ai surtout retenu les efforts de l'auteur pour mieux definir les nou-

velles réalités ethniques de la population québécoise. Il indique que le Québec actuel est en fait composé non seulement de Canadiens-français, d'Amérindiens et d'Anglo-québécois, mais aussi de neo-Québécois qui, de manière générale, semblent plus près des Anglo-québécois que des Canadiens-français. Devant cette pluralité ethnique, il faut chercher des moyens pour adapter l'idée nationale en conséquence. Non seulement beaucoup d'immigrants veulent-ils conserver leur identité et leur culture mais ne devons-nous pas reconnaître plus implicitement l'avantage découlant des contacts interculturels comme source d'enrichissement pour la culture francophone? Ceux et celles qui s'inquiètent de l'ampleur d'un tel défi se consolent-ils de l'idée que cette situation existe ailleurs en Occident.

Bien que Bouchard analyse les pour et les contre de modèles nationaux potentiels, il en vient à la conclusion que la solution réside dans une redefinition du concept d'identité pour qu'il devienne accessible à tous les citoyens, autant anciens que nouveaux. En fait, il s'agit de transiter de la nation homogène à la nation diversifiée ou un "élargissement du nous collectif en l'associant non plus aux Canadiens-français mais à l'ensemble de la francophonie québécoise" (p. 63). Sur la scène nord-américaine, Bouchard verrait bien le Québec jouer le rôle de francophonie dominante. Au risque de ranimer un concept à connotation fédérale, pourrions-nous alors considérer le Québec comme le foyer principal de la francophonie nord-américaine et non plus seulement du Canada? Il y aurait alors double identité soit celle de société distincte au Canada et foyer principal de la francophonie nord-américaine.

Comme Bouchard le souligne lui-même, il apparaît que le Québec tente d'adopter un concept de multiculturalisme propre à ses réalités nationales tout en se sentant mal à l'aise avec la notion du multiculturalisme canadien qui, avouons-le, semble évacuer progressivement la notion de peuples fondateurs au profit d'une nation dite

multiculturelle et, peut-on le dire, multifondatrice. À la défense du Canada, pourrait-on supposer qu'un peu comme le Québec, il tente simplement de gérer du mieux qu'il peut les nouvelles réalités démographiques? La différence entre les deux situations réside dans la volonté du Québec de préserver de manière concrète, et non pas seulement théorique, la langue française dans son territoire. Ceux qui dénigrent la loi 101, entre autres les Américains, oublient que des États comme la Californie tentent d'imposer l'usage de l'anglais de crainte de voir l'espagnol occuper encore plus de place dans la vie de tous les jours et dans les affaires de l'État.

Comment ne pas conclure sur cette première partie en ne parlant pas de souveraineté? L'auteur me pardonnera si j'utilise les termes "argument souverainiste" pour désigner sa thèse de l'échec du fédéralisme : "Préconiser la souveraineté du Québec c'est simplement reconnaître l'incapacité - du fédéralisme - à accommoder les deux grandes communautés linguistiques anglophone et francophone, à les coller à une même appartenance". (p. 76) Incapacité d'ailleurs constatée par les communautés acadiennes et francophones ailleurs au Canada, lesquelles - en raison d'une réalité démographique et politique implacable - s'avèrent incapables de la dénoncer au même titre que la francophonie québécoise - majoritaire dans un territoire défini.

Deux petites réserves sont à signaler au terme de cette première partie. Premièrement, j'aurais aimé une définition plus précise de Canadien-français dès le début de l'ouvrage. Deuxièmement, la fête du 24 juin est-elle réellement célébrée officiellement ailleurs qu'au Québec? Elle est mentionnée, oui, mais pas forcément célébrée. À titre d'exemple, les Acadiens célèbrent le 15 août et non le 24 juin. Par contre, ne faut-il pas voir là un exemple de la difficulté pour les francophones à travers le Canada de parler d'une même voix? Nous avons chacun nos drapeaux, nos fêtes, etc.

Je debute le survol de la deuxieme partie de l'ouvrage de Bouchard en contextualisant l'etat de sante de la discipline historique au Quebec. Par comparaison avec la situation canadienne, l'enseignement et la promotion de l'histoire au Quebec ne sont pas en crise. Au contraire, le Quebec est maintenant considere comme un chef de file dans ce domaine. Des questionnements proposes par Bouchard dans la deuxieme partie de son livre, j'ai surtout retenu le suivant : "une histoire nationale est-elle encore utile dans un contexte de mondialisation"?

Les arguments employes par Bouchard pour mousser la promotion de l'histoire sont probablement connus des historiens. Apres un survol de l'utilisation de l'histoire comme vehicule ideologique et politique, il defend l'histoire critique et objective et fait l'eloge de l'histoire sociale. Il suggere entre autres de placer l'histoire nationale dans un contexte universel pour en faire ressortir a la fois les particularites et les similitudes. La cle du succes d'une reecriture eventuelle de l'histoire quebecoise reposerait donc sur la distinction entre des valeurs de civilisation de portee universelle, des choix de societe a caractere collectif et des particularismes proprement dit. L'attention de l'historien porterait plus precisement sur "l'essor d'une petite collectivite, d'une nation francophone sur un continent anglophone, observee dans ses luttes et ses echecs, dans ses references territoriales changeantes, dans les tensions et les divisions de tous ordres qui la travaillent de l'interieur, dans les interactions, les rapports qu'elle entretient avec ses voisins, dans les representations qu'elle se donne d'elle-meme et des autres, dans les vocations qu'elle s'assigne en Amerique" (p. 127) Mais attention, la narration proposee doit etre concue et exprimee dans un langage qui convient a la science historique lorsqu'elle veut remplir une fonction civique et s'adresser =E0 l'ensemble d'une societe "pluraliste" (p. 139). Il faut en somme eviter de reecrire en "vase clos" l'histoire du Quebec et, pour ce faire, "ouvrir au maximum le cercle de la nation".

Le Canadien-francais devient donc Quebecois au meme titre que les autres composantes ethniques du territoire.

Au terme de cette deuxi= E8me partie, quelques commentaires s'imposent. Lorsque l'auteur propose une etude des problemes relatifs au statut de minorite linguistique, ne faudrait-il pas que ce soit dans le contexte nord-americain afin que les minorites francophones hors-Quebec puissent y trouver leur compte dans une approche comparative? En fait, cette proposition pourrait constituer une sixieme composante aux cinq avancees par l'auteur lorsqu'il parle d'un nouveau paradigme pour l'histoire nationale du Quebec. En somme, aller encore plus loin que Yves Frenette (1) en integrant les communautes acadiennes; l'autre entite francophone distincte d'Amerique du Nord.

A un autre niveau, lorsque Bouchard deplore l'absence "d'une tradition historiographique vigoureuse ayant mis en forme et perpetue un regard critique sur la societe de la Nouvelle-France" il faut tout de meme savoir qu'a compter de la fin des annees 1960, un grand nombre d'historiens et d'etudiants gradues se sont tournes vers l'etude du 19e siecle et ont ouvert de grands chantiers de recherche s'appuyant sur les recensements de la periode 1851-1881 qui, peu a peu, n'etaient plus soumis a la regle d'accès de 100 ans. Virage qui a sans doute ralenti quelque peu l'evolution historiographique portant sur la Nouvelle-France. Quant a la place a faire aux Amerindiens dans l'histoire canadienne, on pourrait donner quelques exemples recents de synthèses d'histoire canadienne qui preconisent cette approche en consacrant au moins un chapitre aux premiers habitants du pays.(2)

Pour conclure sur une bonne note, tous les historiens, d'ou qu'ils soient, se rejouiront du fait que Bouchard profite de l'occasion pour parler de l'histoire en tant que discipline scientifique proprement dite. Ce livre doit donc etre lu puisqu'il nous donne la chance d'observer un historien

mettant ses vastes connaissances au service d'un grand débat de société. Ce qui est beaucoup moins réjouissant est le fait que le H-CANADA n'accepte pas les accents si nécessaires à une rédaction harmonieuse en français! Est-ce là un autre compromis à faire pour s'exprimer en français? Il me semble qu'il s'agit-là d'un priorité urgente.

Nicolas Landry Université de Moncton à Shippagan

(1) Yves Frenette, *Breve histoire des Canadiens français*, Montreal, Boreal, 1998, 209 pages.

(2) Jacques-Paul Couturier, *Un passe composé : Le Canada de 1850 à nos jours*, Moncton, Editions d'Acadie, 1996, 418 pages.

Copyright (c) 1999 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@h-net.msu.edu.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at <https://networks.h-net.org/h-canada>

Citation: Nicolas Landry. Review of Bouchard, Gerard. *La nation quebecoise au futur et au passe*. H-Canada, H-Net Reviews. October, 1999.

URL: <https://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=3533>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.